

LE CAPITOLE

JOURNAL FRANÇAIS ET ITALIEN.

MAINTENIR LE BIEN PARTOUT OÙ IL EST;

METTRE LA MORALE PARTOUT OÙ ELLE N'EST PAS!

PRIX DE L'ABONNEMENT

Rome et les États Pontificaux :
Un an 25 fr. Six mois 15 fr.
L'Espagne, l'Angleterre et tous les Pays non
nommés; Un an 40 fr. Six mois 22 fr.
(avec affranchissement jusqu'aux frontières)

Cette feuille paraît les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine.

ON S'ABONNE: à Rome, au bureau de la Direction rue de la Croix N. 44. — à Paris, chez
Sagnier et Bray, libraires rue des SS. Pères 64 — à Lyon, chez M. Maiteau et C. Place
de S. Nizet N. 6 — à Marseille, chez M. Ve. Camoin Libraire, place Royale, et dans tous
les bureaux de poste. (Affranchir toute demande individuelle d'abonnement et non les collectives).

PRIX DE L'ABONNEMENT

Rome et les États Pontificaux :
Un an 25 fr. Six mois 15 fr.
L'Italie, la France, la Corse, l'Algérie, la Belgique
et la Suisse Un an 30 fr. Six mois 17 fr.
(avec affranchissement jusqu'aux frontières)

OUI, IL Y A UN DIEU!

L'histoire rapporte qu'un ouvrier, arrivant à l'Hôtel-de-Ville, vit devant ses yeux Robespierre étendu sur une longue table, la mâchoire fracassée, la tête enveloppée d'un linge sanglant et revêtu encore du même habit de parade qu'il avait porté quelques jours avant à la fête de l'Être Suprême. Il contemple un instant en silence ce dégoûtant spectacle, comme absorbé par la pensée d'une chute si immense et si imprévue, puis, il s'écrie en frappant du poing sur la table: OUI, IL Y A UN DIEU!

Que diront tous les habitants de la terre devant cet immense bouleversement, devant cette *razia* de trônes et des rois, devant ce soulèvement des nations? Le coup de foudre qui a brisé le trône de Juillet fait trembler toute la vieille Europe sur ses bases de granit. Il n'est pas jusqu'à l'immobile et fière Albion qui ne sente comme le tressaillement que produit la prochaine et imminente éruption d'un volcan, et l'ombre d'O'Connell semble se promener comme un *cauchemar* sur la poitrine des maîtres de l'Océan. Tout le passé s'écroule avec fracas; l'édifice des grands diplomates du siècle, souvent lézardé depuis trente ans et toujours rebadigeonné par la peur, l'astuce ou la sagesse humaine, tombe en poussière aux yeux de ceux même qui l'avaient élevé, comme pour leur montrer que lorsqu'on bâtit sans l'assistance du GRAND-MAÎTRE, c'est en vain que l'on bâtit. Le roi des Cosaques, des frimas et des déserts semble seul protester contre le mouvement qui l'approche et l'entraîne; mais il est là, tout tremblant, à épier si quelque main mystérieuse ne fond pas la balle ou ne prépare pas le glaive qui doit trancher des jours dévoués, par une *fatalité héréditaire*, à une fin tragique et prématurée; et s'il est vrai que Varsovie ne présente plus que des cendres à fouler aux pieds de l'Autocrate, les Polonais n'ont pas besoin de leur Capitale pour relever leur étendard et leur nation; — leur Capitale, c'est le soleil de la Patrie, et ce soleil paraît se lever pour éclairer la défaite des oppresseurs et le triomphe des opprimés.

Qui donc a déjà produit ce que nous voyons et doit produire ce que nous verrons infailliblement? Est-ce le bras de Dieu ou le bras de l'homme? Aux yeux les moins clairvoyants, l'homme n'est placé ici que sur le second plan. Les événements sont plus grands que ses prévisions; les effets ne sont pas en rapport avec les causes; les choses sont bien au dessus des hommes; les hommes même qui mettent la main à l'œuvre sont si petits, qu'ils sont une preuve de plus en faveur d'un moteur plus grand, d'un bras plus élevé et autrement plus puissant que le leur...

Oui, c'est Dieu qui a passé sur ce vieux monde accroupi dans la fange du sensualisme, et qui, en passant, a soufflé sur ces trônes ou siègeaient des rois égoïstes qui avaient oublié les devoirs sacrés que leur puissance leur impose envers Dieu et envers les peuples. Mais malheur, cent fois malheur aux peuples qui ne s'instruiraient point à de si terribles exemples? Ce Dieu, qui est plus près de nous, parce que sa miséricorde est toujours à côté de sa justice, s'en éloignerait pour long-tems encore, si le sensualisme et l'égoïsme, qu'il vient d'abattre, se reproduisaient dans le cœur des enfans d'Israël. Ainsi ne nous contentons pas de dire: oui, il y a un Dieu! mais mettons-nous de plus en plus en devoir de montrer que ce Dieu veut voir la société rebâtie sur lui et ne reposant qu'en lui pour que la loi de charité règne seule parmi les hommes.

COUP D'OEIL SUR L'EUROPE.

Après notre étude sur le mot *nationalité* et sur les *nationalités* en elles-mêmes, il nous convient d'envisager comment s'opère le travail de *nationalité* qui se fait actuellement en Europe. —

Déjà les deux grandes puissances de l'Allemagne, la Prusse qui consent, et l'Autriche qui résiste, portent dans leur circonscription territoriale

SI, ESISTE UN DIO!

L'Istoria ci racconta che un povero lavorante giunto all'Hôtel de-Ville vide Robespierre steso sopra una lunga tavola avente una mascella fracassata, la testa involuppata d'un pannolino tutto macchiato di vivo sangue, e rivestito ancora del medesimo abito di parata che portato aveva qualche giorno prima della festa dell'Être Suprême. Dopo avere un istante in silenzio contemplato tal miserando spettacolo, come assorto dal pensiero di una così alta caduta del tutto impreveduta, esclamo battendo di piede sulla tavola: SI, ESISTE UN DIO!

Che mai penseranno tutti gli uomini della terra del generale sconvolgimento che si va operando dinanzi gli occhi di tutti, di questa *razia* di troni e di Regi dal sollevamento d'interi nazioni. Il fulmine, che ha colpito il Trono di Luglio fa crollare tutta intiera la vecchia Europa sulle sue basi di solido granito. Non vi ha neppure l'immobile e fiero Albione che non risenta la prossima ed imminente eruzione del Vulcano, e l'ombra di O'Connell sembra vedersi in *fantasma* passeggiare sul petto de' Padroni dell'Oceano. Il passato tutto intiero sprofonda, l'edificio de' grandi diplomatici del secolo per trent'anni continui minacciante ruina e sempre dal timore rattopato, in polvere va cadendo sotto gli occhi di que' medesimi per cui opera fu elevato, quasi per loro mostrare che chi fabbrica senza il concorso del GRAN-MAESTRO, invano s'innalzano le mura di superbi Palagi. Il solo re de' Cosacchi sembra protestare contro tal movimento che lo avvicina, e lo include nella grande corrente universale; tremante, attonito attende una mano misteriosa ché colla spada alla mano e con armate in campo venga a rompere i cari giorni, per via di *fatalità*, ad una fine tragica e prematura; e s'è vero che Varsavia non è più che *sola* cenere da calpestarsi dal solo Autocrate; i Polacchi non avranno bisogno per innalzare il loro vessillo e la loro Nazione, della Capitale della Polonia; — la loro Capitale è il Sole della Patria e questo sole come levasi per rischiarare le disfate degli oppressori, del pari brilla pel triunfo degli oppressi.

Chi mai fu l'autore di quanto vediamo, e di ciò che infallibilmente vedremo? Il braccio possente di un Dio, o quello dell'Uomo? Agli occhi de' meno veggenti l'uomo non occupa in questa terra che il secondo piano. Gli avvenimenti sono di lunga più grandi delle sue previsioni; gli effetti non sono in rapporto colle cause; le cose sono assai pezza al di sopra degli uomini; gli stessi uomini che danno mano al lavoro sono si piccioli, e da nulla, da persuadersi esser mossi da un motor più grande da un braccio più elevato, e da altra possanza che la loro.

Si, è Iddio che è passato su questo vecchio mondo involto nella sensualità, e che passando ha soffiato contro que' troni dove Regi egoisti siedono, e che dimenticato aveano i sacri doveri che il potere loro imponeva verso Dio verso i popoli. Ma guai, si cento volte guai ai popoli che da tali terribili esempi non si rendono istruiti! Quel Dio che a noi è più vicino che ad ogni altro, poichè la sua misericordia ha sempre a fianco la giustizia, si partirebbe forse da noi e chi sa per quanto, se la passione, e l'egoismo che or ha rovesciato, si riproducesse nel cuore de' figli d'Israello! Non ci contendiamo perciò di dire solamente: si, esiste un Dio! ma vediamo di sempre più persuaderci, e mostrar co' fatti, che questo Dio, perchè una società sia veramente libera e felice, vuole che si fondi, s'innalzi su Lui, in Lui dolcemente riposi; che l'unico potere d'ordine, dinanzi a Lui, chiamato a reggerla, è quello che mette la LEGGE al di sopra di tutto, e tutti gli uomini egualmente tiene sotto il livello di questa legge medesima.

UNO SGUARDO ALL'EUROPA.

Dopo aver definito la parola *nationalità*, e le *nationalità* in loro stesse, conviene ora considerarne il movimento che attualmente si opera su tutta l'Europa.

Le due grandi potenze dell'Allemagne, la Prussia che acconsente, l'Autriche che resiste, portano di già nella loro territoriale circoscrizione la

la marque des événements. La première renonce volontairement au duché de Posen, que ressaisit la Pologne. L'autre perd la Lombardie, qu'en vain elle avait couverte de soldats.

Mais la Prusse qui a le cœur Allemand, aspire à s'incorporer les petits Etats qui l'environnent, et à devenir ainsi le centre de la patrie, le chef de la famille allemande. Ce n'est pas seulement le roi Frédéric Guillaume qui a dit le 19 mars: *De ce moment, la Prusse se transforme en Allemagne*; ce sont avec lui tous les Prussiens. Et ce mot a un sens profond et positif. Qu'on y prenne bien garde. Quand le gouvernement prussien a laissé la Pologne libre de renaitre dans le duché de Posen, il a fait un acte d'habile politique autant que de justice. Il s'est montré conséquent à son nouveau principe; par là il l'a fortifié, et il s'est fortifié lui-même. Quel meilleur stimulant et quelle promesse plus rassurante pour la nationalité allemande que ce respect de la nationalité polonaise?

Au contraire, l'Autriche qui est moins un empire qu'une juxtaposition de gouvernements distincts, de races différentes, ennemies les unes des autres, l'Autriche sent, en quelque façon, ses membres se séparer, sa masse se décomposer et tomber en dissolution. Au midi, le Milanais vient de donner un signal auquel la Gallicie, au nord, a déjà répondu. La Bohême prétend être un royaume en effet comme en titre. La Hongrie revendique avec menace les garanties de son indépendance. Elle veut plus encore: elle se souvient d'avoir commandé à la Transylvanie, et elle la réclame.

Telle est la situation de l'Autriche, qu'elle ne peut plus rien abandonner spontanément sans s'abandonner elle-même; car les nationalités qui l'entourent ont à lui redemander ses plus grandes et plus riches provinces. Le Milanais est à l'Italie; la Gallicie à la Pologne. En Hongrie, un peuple Slave obéit en frémissant à une noblesse maghyare. Hors des Etats héréditaires, le gouvernement seul est allemand. Les mœurs ne le sont pas, ni les idées, ni les institutions, ni la langue. Que l'Autriche suive l'exemple de la Prusse, et elle n'est plus l'Empire; elle ne peut plus l'être. Elle descend aussitôt au rang de puissance de troisième ordre, pour aller se fondre, prochainement peut-être, dans la grande unité allemande.

Mais si la carte de l'Europe se refait, la carte de la France est faite. Sans doute, notre territoire peut être étendu à l'est; mais l'assiette de la population ne changera plus. D'un grand Empire qu'elle est depuis plusieurs siècles, l'Autriche est menacée de n'être bientôt qu'à peine un duché. La Prusse ne saurait se transformer en Allemagne qu'en cessant d'être la Prusse; il est possible que la Russie, qui s'est assise sur la Vistule, soit refoulée vers le Borysthène, car la Pologne lui demandera compte de ses conquêtes. La France n'a point à courir de telles fortunes: elle restera la France, quoi qu'il arrive. C'est un travail de moins; ce sont aussi des épreuves, des douleurs, des périls de moins.

Pourtant elle ne sera pas étrangère au mouvement qui ébranle l'Europe. Qu'elle ne s'y mêle pas par les armes; c'est notre vœu, c'est notre espérance. Qu'elle le modère et le féconde par la puissance de ses exemples, nous le souhaitons du cœur le plus entier. *La France*, a dit Mr. de Maistre, *doit être le monarque de l'Europe*. Qu'elle le soit donc pour lui enseigner la sagesse dans les conseils, la modération dans la conduite, l'union dans les sentiments, la tolérance dans les opinions, l'ordre et la liberté dans les institutions.

ROME

CONSIDÉRATIONS ET NOUVELLES.

Un avis du Sénat Romain en date du 8 avril invite toutes les personnes auxquelles l'art. XXIII du Statut fondamental crée des droits électoraux, à se faire inscrire dans le plus bref délai possible pour le mettre à même de compléter les listes électorales pour la formation desquelles il manque de documents suffisants. Le temps presse; et nous supplions instamment tous les bons citoyens, tous ceux qui ont à cœur les intérêts sacrés de la patrie et le désir de consolider les grandes institutions dont l'immortel Pie IX s'est doté de se rendre promptement à cette invitation. Nous ne comprenons pas que les amis sincères de la liberté, de l'ordre et de la prospérité publique puissent se laisser endormir dans une coupable apathie au moment où il s'agit d'asseoir sur des bases larges et solides ces grands principes desquels dépend l'existence des nations.

Il ne suffit pas d'avoir acquis la liberté pour être libre, de même qu'il ne suffit pas d'avoir conquis l'indépendance pour être indépendant. La liberté ne peut vivre qu'appuyée sur de bonnes institutions; l'indépendance ne peut exister que défendue par des forces respectables. Tout intérêt, toute affection doit s'effacer en ce moment devant un seul sentiment, l'amour de la patrie et de la liberté. Que les bons citoyens s'empres-sent donc de faire usage de leurs droits, car s'ils s'endorment eux, il en est d'autres qui veillent, et ceux là ne sont les amis ni de Pie IX, ni de la patrie, ni de la liberté. Il n'y a pas si long-temps que nous les avons vus à l'œuvre et nous savons ce qu'ils savent faire. Romains, c'est pour nous un devoir impérieux et sacré de nous opposer à leurs projets. Veillons donc, car celui qui par négligence laisse faire le mal est presque aussi coupable que celui qui le fait. Vous avez un grand prince à votre tête, un grand exemple à donner, le monde entier a les yeux sur vous; ne lui faites pas dire; ils ont manqué par apathie à la mission sublime qu'ils avaient reçue d'en haut: ils n'étaient dignes ni de Pie IX, ni de la liberté!

— On lit dans la *Gazette Universelle*: « Si les Lombards acceptent de se charger d'une partie de la dette de l'État, de conserver avec l'Autriche l'union commerciale, sans tarif de douanes, et de donner un contingent de troupes en cas de guerre avec l'étranger, on les laissera faire et défaire chez eux selon leur bon plaisir.

Cet article qui fait espérer à la *Gazette de Milan* que la guerre de l'indépendance italienne se terminera bientôt au moyen de négociations nous paraît au contraire démontrer qu'elle ne pourra se terminer que par la force des armes, car, les bases proposées ne nous semblent en aucune

marca degli avvenimenti. La prima rinunzia spontaneamente al Ducato di Posen che riprende la Polonia. Perde la Lombardia la seconda che invano avea ricoperta di soldati.

La Prussia però che sempre conserva il cuore Alemanno, desidera incorporarsi i piccoli stati vicini, e così divenire centro della patria, capo della famiglia Alemanna. Non è già il re Federico Guglielmo il solo che ha detto il 19 marzo: *Da questo momento, la Prussia si trasforma in Alemagna*, mentre con lui lo dicono tutti i Prussiani. E questa parola ha senso profondo e positivo. Vi si faccia perciò grandissima attenzione. Quando la Prussia ha lasciato libero il potere ai Polacchi di rinascere nel Ducato di Posen; ella ha fatto un atto di giustizia sì, ma di abile politica ancora. Si è mostrata conseguente al suo nuovo principio che lo ha reso forte, fortificando se stessa. Può esservi miglior stimolo, più belle speranze per la nazionalità Alemanna che il rispetto della Nazionalità Polacca!

Al contrario l'Autria che è più una *juxtaposition* di governi distinti, di razze differenti, nemiche le une delle altre, che un impero, sente, in qualche maniera, separarsi le membra, la propria massa vede decomporre e cadere. La Galizia del Nord ha già risposto ai Milanesi del Mezzogiorno. La Boemia pretende di essere un regno *in fatto e in titolo*. L'Ungheria rivendica con fronte minacciosa le garanzie della sua indipendenza; vuole più, si ricorda aver comandata la Transilvania, e la reclama.

Tale è la situazione dell'Autria, che non può più nulla abbandonare, senza abbandonarsi, perchè le nazionalità vicine ripetano da lei le più belle, le più ricche provincie. Il Milanese appartiene all'Italia, alla Polonia la Galizia. In Ungheria un popolo slavo che freme è soggetto ad una nobiltà Maghyare. Fuori degli stati Ereditari il governo solo è Alemanno, non i costumi, non le idee, nè le istituzioni, nè la lingua. Se l'Autria segue l'esempio della Prussia, non è più impero, e non può esserlo. Va a discendere al grado di potenza di terzo ordine, per far presto, forse, una fusione colla grande unità Alemanna.

Se una nuova carta geografica si farà in Europa, quella della Francia però è già fatta. Il nostro territorio potrà estendersi senza dubbio dalla parte dell'Est, la situazione per altro della popolazione non cambierà. L'Autria di un grand' impero che per più secoli ha durato, ora è minacciata a non essere che piccolo Ducato. La Prussia non può trasformarsi in Alemagna che col cessare di essere Prussia. Può darsi che la Russia che siede sulla *Vistola*, ne sia risolta dietro il *Borysthène*, poichè la Polonia le dimanderà conto delle sue conquiste. La Francia però è sicura di tali infortuni, ella sempre resterà la Francia e di tali travagli, e pericoli non le rimane a temere.

Non resterà però ella estranea al movimento terribile dell'Europa. Che non vi s'impacci colle armi, questo è il nostro voto, la nostra speranza. Desideriamo però che colla forza de' suoi esempi lo moderi, lo secondi; *la Francia*, ha detto il sig. Maistre, *dev'esserè il Monarca dell'Europa*; che lo sia dunque coll'insegnarle la saviezza nei consigli, la moderazione nella condotta, l'unione nei sentimenti, la tolleranza nelle opinioni, l'ordine e la libertà nelle istituzioni.

ROMA

CONSIDERAZIONI E NOTIZIE.

Un avviso del Senato Romano in data di 8 aprile invita tutte le persone cui l'art. XXIII dello Statuto fondamentale crea i diritti elettorali, a farsi inscrire nel più presto possibile, onde potere completare le liste elettorali per la formazione delle quali mancano sufficienti documenti. Il tempo c'incalza e perciò s'invitano tutti i buoni cittadini, tutti quei che hanno a cuore gli interessi sacri della patria, ed il desiderio di sempre più consolidare le grandi istituzioni di cui è stato prodigo l'immortale Pio IX a rendersi a tale invito. Non crediamo che amici sinceri della libertà, dell'ordine e della pubblica prosperità possano vivere in una colpevole apatia, in un momento in cui si tratta di fondare su basi larghe e solide de' grandi principj da cui dipende l'esistenza delle nazioni.

Come non basta per esser liberi di avere la libertà così uno non si rende indipendente col possedere solamente l'indipendenza. La libertà non può esistere senza buone istituzioni, l'indipendenza non può vivere che alla difesa di forze rispettabili. Ogni interesse, ogni amor proprio deve scomparire in questo momento, un solo sentimento, l'amor della patria e della libertà. Che i buoni cittadini si affrettino adunque di usare de' loro diritti, poichè se essi dormono v'è chi veglia, che non è amico nè di Pio IX, nè della patria, nè della libertà. Poco fa li vedemmo e sappiamo di che son capaci. Romani, è dolce dovere per noi e sacro insieme d'opporci ai loro malnati progetti. Si vegli adunque, poichè chi per negligenza non si oppone al male è colpevole egualmente che quello che lo commette. Un Gran Principe avete alla testa, un grande esempio avete a dare, tutto il mondo ha gli occhi su voi, fate che non dicano: hanno mancato per apatia alla sublime missione che dall'alto avevano ricevuta, non erano degni di Pio IX, nè della libertà.

— Si legge nella *Gazette Universelle*: « Se i Lombardi accettano incaricarsi di una parte dei debiti dello Stato, di conservare coll'Autria l'unione commerciale, senza tariffa qualunque di dogana, e dare un contingente di truppe in caso di guerra coll'estero, saranno lasciati del resto in piena loro libertà. »

Quest'articolo fa sperare alla *Gazzetta di Milano* che la guerra della indipendenza Italiana, in grazia di siffatte negoziazioni, presto vedrà la fine. A noi sembra però che questa non potrà terminare che per via di guerra, dapoichè, le basi proposte ci pajono inopportune e perciò non de-

façon acceptables. Comment! la Lombardie aurait à se charger d'une partie des dettes contractées par l'Autriche pour l'opprimer! Elle aurait à fournir à l'Autriche un contingent de troupes en cas de guerre avec l'étranger! Et contre qui donc l'Autriche peut elle être en guerre? Avec la France ou la Suisse? L'Italie peut-elle porter les armes contre ses sœurs? Contre la Russie ou la Prusse? quel intérêt l'Italie peut-elle y prendre? Contre la Turquie? Avec quatre hommes et un caporal l'Autriche peut en avoir raison. Contre qui donc? Contre des nations qui chercheraient à s'émanciper? Depuis quand pense-t-on que l'Italie qui verse son sang pour la liberté veuille se faire l'instrument de l'esclavage et de la servitude? Non! les braves Lombards ne se laisseront pas prendre à de fallacieuses propositions qui n'ont d'autre but que de consacrer sous un autre nom le prétendu droit du souveraineté de l'Autriche sur cette belle partie de l'Italie.

Et l'union commerciale avec l'Autriche! Sans lignes de douanes entre la Lombardie et l'Autriche! et où donc seront placées les lignes de douanes? Sans doute entre les autres États confédérés de la péninsule! Et cela fait où en est l'unité, l'indépendance italienne? Et qu'y a-t-il donc dans l'Autriche par rapport à l'Italie? A quoi donc aurait servi tant d'héroïsme et tant de sang? L'Autriche se méprend fort, si elle s' imagine que l'on n'aperçoit point que les Lombards rien que pour lui faire plaisir iront donner dans le panneau!

L'union commerciale avec la Lombardie! Mais, ne sait-on pas bien que c'est là surtout ce qui lui tient au cœur? n'est-il pas facile de comprendre qu'au moment où elle va se trouver en guerre avec la Russie et que cette puissance qui occupe les îles de l'embouchure du Danube va lui fermer ses voies commerciales de la mer noire, son commerce avec le Levant se trouve complètement ruiné si elle vient à perdre en même temps ses ports sur l'Adriatique. Voilà surtout la raison pour laquelle la guerre de l'indépendance italienne ne peut point prendre fin aussi vite que nous le désirerions; voilà pourquoi le général Nugent marche avec 80,000 hommes au secours de Radezky; voilà pourquoi l'Italie ne doit point s'endormir dans une fausse sécurité et doit employer toutes ses forces à chasser définitivement les Autrichiens hors de ses frontières; car, quoique l'on dise, l'Autriche, fut-elle république, ne peut pas renoncer de gaité de cœur à la source des richesses qui coulaient pour elle dans les flots azurés de l'Adriatique.

Adresse des îles Ioniennes au ministre des colonies de la Grande Bretagne.

Les peuples Ioniens, après avoir marché pendant plusieurs siècles à côté de la civilisation européenne furent, dans les événements de 1815, reconnus par les grandes puissances comme formant un état libre et indépendant, placé sous la haute protection de la Grande Bretagne (traité de Paris du 5 novembre 1815).

Ces peuples désireux de vivre enfin de la vie sociale d'un siècle illustré par les conquêtes de l'humanité, s'adressent avec confiance à la Reine de la Grande nation Britannique, protectrice des droits des peuples, afin que S. M. les fasse participants des bienfaits qu'ils ont droit d'attendre de sa haute protection. C'est pourquoi ils la conjurent de faire que leur pacte constitutionnel soit réformé ainsi qu'il suit:

1. Que cette base indispensable de tout gouvernement représentatif, la liberté de la presse soit accordée, avec des lois répressives seulement.
2. Que la représentation nationale émane directement et librement par voie de scrutin secret, des collèges électoraux.
3. Que les forces militaires de l'Ionie soient organisées aux termes du susdit traité.

Ces vœux ardents sont soumis à la considération de S. M. la Reine protectrice.

(Corfu 26 mars 1846).

Nous avons lu sans surprise le document que nous venons de rapporter. Mais, nous n'avons pu nous défendre de partager tout ce qu'il y a de douleurs dans cette humble requête qu'un peuple qui a vécu libre sous l'étendard de S. Marc et sous la bannière de France, adresse à Sa Majesté la Reine protectrice. Comment! Une république déclarée indépendante et libre par les traités, fondée sur une terre d'antique liberté, simplement protégée par une grande nation, n'a pas le droit de publier librement sa pensée, de mettre les armes aux mains de ses propres enfants, d'élire directement et librement les hommes qui sont chargés de la gouverner sous le titre de Représentation nationale!!! Mais quelle est donc cette protection de nouvelle espèce que la Grande Bretagne accorde à l'Heptarchie Ionienne?... Oh! nous la connaissons cette protection, car nous l'avons vue de nos propres yeux; c'est la protection que Thomas Mayland accordait à Parga, celle que Green accordait à Patras, celle que cette puissance si fort amie de la liberté des peuples accorde aux Maltais, accorde aux Druses égorgeurs des Chrétiens du Liban, celle qu'elle accorde aux Indes à plus de cent millions d'esclaves, celle qu'elle accordait aux États d'Amérique lorsqu'ils eurent pouvoir s'en passer, celle enfin qu'elle voudrait accorder à la Grèce, à la Sicile et à l'Italie, si ces pays là avaient jamais le malheur de prêter l'oreille à ses propositions. Cette protection là c'est la ruine certaine des pays infortunés sur lesquels elle s'étend; c'est la plus odieuse de toutes les tyrannies; car elle est couverte du masque imposteur d'une action généreuse. Vincent Gioberti, vous avez dans votre livre oublié de signaler un Jésuite. C'est le tartufe des libertés!!!

BOLOGNE. — On nous écrit de cette ville le 14 avril.

On doute que la garde civique Romaine passe par Bologne. Nous verrons! Les canons donnés par Padoue sont arrivés avec trois caissons de gargousses. Leur calibre est de 12. 6000 fusils tirés de l'arsenal de Venise sont arrivés à Ferrare. Ce matin 580 tirailleurs et 750 chasseurs indigènes sont partis pour Ferrare, et hier, à 2 heures après midi le général Durando et sa suite sont partis pour la même ville, demain partent aussi pour la même destination, 600 grenadiers et 400 fusillers indigènes de plus un détachement de 300 sapeurs du génie, 400 volontaires d'Ancône, et 320 autres de Pesaro et Fano; et le 17 partiront 260 dragons et une demi-batterie, toujours pour Ferrare. Après cela, il ne reste plus

que di essere in alcun modo prese in considerazione, e molto meno accettabili. Come? La Lombardia incollarsi debiti dall'Austria contratti per opprimerla? avrebbe Ella, la Lombardia, fornire l'Austria di un contingente di truppe in caso di guerra coll'Estero! E con chi mai l'Austria può essere in guerra? Colla Francia, con la Svizzera? E l'Italia avrebbe Ella coraggio portar le armi contro le sue Sorelle? Contro la Russia o la Prussia? o che interesse può averne l'Italia? Contro la Turchia? un caporale e quattro soldati Austriaci bastano per farne ragione. Contro chi dunque? contro nazioni forse che desiderano emanciparsi? quando mai si è pensato che quell'Italia che ora versa sangue per la libertà, si voglia fare istromento di altrui schiavitù, e tener serve le altre nazioni? No! I bravi Lombardi non si faranno così facilmente lusingare da sì artificiose proposizioni, che ad altro non mirano, che a conservare, sotto altro nome, il preteso diritto di Sovranità su questa bella parte d'Italia.

E l'unione commerciale con l'Austria! senza linee di Dogane tra la Lombardia e l'Austria! e dove infatti possono esser locate queste linee? facilmente, anzi certo, tra la Lombardia e gli altri stati confederati della Penisola! e ciò realizzato dov'è l'unità, l'indipendenza Italiana? qual cambiamento trovasi nella posizione dell'Austria per rapporto all'Italia? a che sarebbe servito tanto Eroismo, tanto sangue? L'Austria s'inganna a gran partito se crede di non esser penetrata ne' suoi profondi disegni e che i Lombardi per prestarle un'officiosa compiacenza si lascino cadere negli astuti suoi trabocchetti.

L'Unione Commerciale colla Lombardia! Ma, non si conosce forse abbastanza che l'Austria riguarda la Lombardia, come l'unico suo tesoro? è pur facile conoscere che impegnata una volta nella guerra contro la Russia che occupando le isole dell'imboccatura del Danubio, va a chiuderle tutte le vie commerciali del mar nero, ed il commercio con il Levante va completamente a cadere, se viene a perdere nel tempo stesso i porti nell'Adriatico. Ed ecco perchè la guerra dell'Indipendenza Italiana non finirà così presto come la desideriamo; ecco perchè il generale Na-gent marcia con 800,000 uomini in ajuto di Radezki, ecco perchè l'Italia non deve dormire e riposare e così presto stimarsi sicura, e salva, ma deve tutte impiegar le sue forze i suoi mezzi per fuori cacciar dalle frontiere l'Austriaco, poichè dicasi pure l'Austria repubblicana, se volete, non potrà mai di buon cuore abbandonare la fonte delle sue ricchezze che in sen le colavano dalle onde azzurre dell'Adriatico.

Indirizzo delle Isole Ioniche al Ministro delle Colonie della Gran-Bretagna.

I popoli Ionj, dopo avere per più secoli marciato a lato della civiltà Europea, negli avvenimenti dell'anno 1815, furono dalle grandi potenze riconosciuti col Trattato di Parigi de' 5 novembre 1815, come uno stato libero e indipendente collocato sotto l'alta protezione Britannica.

Questi popoli desiderosi di finalmente godere della vita sociale del secolo, glorioso per le conquiste a cui giunse l'umanità, si rivolge con tutta fiducia alla Regina della grande Nazione Britannica, sostenitrice dei diritti dei popoli, affinché la Maestà Sua li metta a parte dei benefici, che hanno diritto di attendersi dall'Alta Sua Protezione, e quindi implorano che il loro patto Costituzionale sia riformato come segue:

1. Che, quale indispensabile fondamento di ogni governo rappresentativo, la libertà della stampa sia accordata sotto leggi repressive soltanto.
2. Che la Rappresentanza del popolo emani direttamente e liberamente per scrutinio segreto da Collegj Elettorali.
3. Che sia organizzata la forza militare Jonia a termini del Trattato summenzionato.

Questi forvidi voti assoggettano alla considerazione di S. M. la Regina Protectrice.

(Corfu 9 mars 1848).

Niuna sorpresa ci hanno prodotto li documenti qui sopra riportati, sebbene non possiamo fare a meno di mostrarci gravemente addolorati per una sì umile richiesta, che un popolo, che sempre visse sotto il vessillo di S. Marco, sotto la bandiera della Francia, si rivolga a S. Maestà la Regina protectrice. Come! Una Repubblica dichiarata indipendente e libera in forza di trattati, fondata in una terra di antica libertà, semplicemente protetta da una grande nazione, non ha il diritto di pubblicare liberamente i propri desideri, di dare le armi ai propri figli, di elegere direttamente e liberamente gli uomini, che debbono incaricarsi di governarla col titolo di rappresentazione nazionale!!! quale è dunque questa protezione di recente data che la Gran Bretagna accorda all'Heptarchie de' popoli Ioni!... oh! si conosce di già abbastanza questa protezione, avendola noi stessi co' propri occhi veduta; è la stessa che Tommaso Mayland accordava a Parga, simile a quella che Green accordava a Patras, quella che una potenza amatissima della libertà de' popoli accorda ai Maltesi, ai Drusi che crudelmente scannano i Cristiani nel Libano, pari a quella che accorda alle Indie al di là di più di cento milioni di schiavi, quella stessa che accordava agli Americani, pria che essi giudicassero di poterne fare a meno, quella finalmente che Ella vorrebbe accordare alla Grecia, alla Sicilia, all'Italia, se queste avessero la dapocaggine e la scioperatezza di ascoltarla; tale protezione è foriera di certa ruina in qualunque paese ella disgraziatamente si estende, si intrude; questa è una tirannia la più insopportabile, la più odiosa, poichè mascherata prodiga azioni in apparenza generosi. Vincenzo Gioberti avete dimenticato nel vostro libro di segnalare un Gesuita... questo è il tartufe della libertà!!!

BOLOGNA. — Ci scrivono da questa città in data del 14 aprile.

È in dubbio il passaggio in Bologna dei Civici romani. Vedremo! Sono giunti i cannoni regalati dai Padovani con tre cassoni di munizioni. Il loro calibre è da 12. A Ferrara sono giunti 6000 fucili provenienti dall'arsenale di Venezia. Questa mattina sono partiti alla volta di Ferrera 580 Bersaglieri 750 Cacciatori indigeni. Jeri poi alle due pomeridiane parti a quella volta il generale Durando col suo seguito. Domani partono di qui alla stessa volta 600 granatieri e 400 fucilieri indigeni, più un distaccamento di 30 zappatori del genio, 400 Volontarij d'Ancoua ed altri 320 di Pesaro e Fano. Il 16 partiranno 260 Dragoni ed una mezza batteria sempre per Ferrera. Dopo ciò non rimane a partire che una

à partir qu'une colonne d'environ 1000 bolognesi. Le bataillon de nouvelle formation reste quant à présent ici pour s'instruire; la 24 compagnie suisse qui garnissait le fort Urbano est aussi partie pour Ferrare, ainsi toutes les forces étrangères s'unissent aux forces indigènes pour passer la frontière. Il y a cinq jours que les piémontais vont se battant sur la ligne de Mantoue à Verone gagnant toujours du terrain.

FERRARA 11 avril. — Un corps de 8000 autrichiens a été complètement défait, anéanti à Monzambano sur le Mincio; les fuyards se sont retirés dans Verone.

ROME. — Mgr. Corboli Bussi a été reçu, le 13 avril en audience particulière par S. A. R. le Grand Duc de Toscane,

— Le dimanche des rameaux S. S. a présidé aux cérémonies ordinaires dans la Basilique du Vatican. La garde civique faisait le service. Aujourd'hui à 2 heures le S. Père se rend au Vatican où il demeurera jusqu'à dimanche pour présider à toutes les cérémonies de la semaine sainte.

— Le procès relatif aux tentatives de désordres des 11 et 12 avril se poursuit avec activité. Nous espérons qu'il ne se terminera pas comme celui du 17 juillet.

— Lord Minto arrivé de Naples à Rome il y a peu de jours est parti le 18 au matin pour Londres en passant par Florence et Turin. Nous eussions préféré voir le diplomate anglais prendre la voie de mer. L'Italie ne s'en serait pas trouvée plus mal.

— Le Ministre des finances a publié deux ordonnances. L'une établit un sixième courrier hebdomadaire pour le mercredi sur la ligne d'Acquapendente à la frontière toscane et un autre aux frontières du modénais par la voie des Marches. La seconde ordonnance prescrit le paiement anticipé d'un trimestre de l'impôt foncier, qui doit se payer en trois fois dans les prochains mois. Cet impôt sera remboursé aux propriétaires qui l'auront payé de la même manière en trois fois dans les années 1849, 50 et 51.

Par rapport à cette seconde ordonnance, nous pensons que cette mesure, tout à fait insuffisante pour porter un remède quelconque à la crise financière, ne peut avoir pour résultat, que de mécontenter profondément les propriétaires; car ils se rappellent que la *tassa perequata* de 1805 n'a jamais été remboursée; et il leur est facile de juger, par le peu d'efficacité des mesures prises par M. le Ministre des finances, que celle de 1848 ne le sera pas davantage. Dans les crises de cette nature, les demi-mesures tuent; il faut trancher dans le vif, il faut mobiliser au moins pour 20,000,000 de biens ecclésiastiques. Toute autre mesure c'est la famine et la mort.

TURIN. — De la réponse du Marquis de Lansdowne, aux interpellations du Conte d'Aberdeen, dans la séance de la Chambre des Lords du 3 avril, il appert que l'Angleterre a fait tout son possible pour empêcher le roi de Sardaigne de voler au secours de nos frères de Lombardie. Avis à ceux qui croiraient encore au libéralisme de la Grande Bretagne.

MILAN. — On lit dans la *Patria*: « 4000 soldats environ appartenant aux régiments Augwitz et Goppert, qui étaient dirigés de Crémone sur Milan ont déserté et sont venus se joindre aux nôtres. Maintenant les trois points principaux du Mincio, Goito, Monzambano et Borghetto, sont entre les mains des troupes piémontaises ».

NAPLES. — Le 13 mars est parti de Naples pour Gènes, à bord du vapeur l'Archimède, la troisième expédition des volontaires qui vont combattre pour l'indépendance italienne.

SICILE. — Le parlement de Palermo a décrété déchu du trône de Sicile le roi Ferdinand et sa dynastie, et en même temps qu'un prince italien sera appelé à régner Constitutionnellement dans cette île.

GRÈCE. — Le ministère nappiste (russe) présidé par le général Tzavellas a donné en masse sa démission. Condurotti s'est chargé après bien des hésitations de composer un nouveau cabinet.

VIENNE 5 avril. — La population chrétienne de la Bosnie s'est soulevée tout entière, (*Gazette universelle*)

ALLEMAGNE. — La motion d'établir la forme républicaine en Allemagne a été repoussée par la majorité des députés des différents états assemblés à Francfort: l'assemblée s'est prononcée pour la royauté constitutionnelle, mais en réunissant toute l'Allemagne sous un seul sceptre.

RUSSIE. — On annonce que l'empereur Nicolas a proclamé l'indépendance de la Pologne en proposant au peuple polonais d'élire pour roi, son propre gendre, le Duc de Leuchtenberg, fils d'Eugène ex-vice roi d'Italie.

— La *Gazette de Saint-Petersbourg* publie le manifeste suivant: « Nous, Nicolas I, par la grâce de Dieu, empereur et autocrate de toutes les Russies, annonçons à tous ce qui suit:

« Après une paix longue et bénie, l'Europe occidentale se trouve tout-à-coup en proie à des troubles qui nous menacent de la chute des puissances légitimes et de tout ordre social.

« Après avoir d'abord éclaté en France, l'émeute et l'anarchie se sont communiquées à l'Allemagne voisine, et se répandant partout avec une impétuosité qui s'accroît en raison de la faiblesse des gouvernements; ce torrent dévastateur a fini par envahir également les États impériaux et royaux de l'Autriche et de la Prusse, nos alliés.

« Et maintenant le crime, ne connaissant plus de bornes, menace dans sa démence notre Russie, que Dieu nous a confiée. Mais il n'en sera pas ainsi.

« D'après l'exemple sacré de nos ancêtres orthodoxes, et sous l'invocation du Dieu tout-puissant, nous sommes prêt à tenir tête à l'ennemi partout où nous les rencontrerons, et sans reculer devant aucun sacrifice, dans une union indissoluble avec notre sainte Russie, nous défendrons l'honneur du nom russe et l'inviolabilité de nos frontières.

« Nous sommes convaincu que chaque Russe, chacun de nos fidèles sujets se rendra avec joie à l'appel de son empereur, et que notre antique mot d'ordre: Pour Dieu, le czar et la patrie! nous conduira encore cette fois à la victoire; et alors, dans un sentiment de respectueuse gratitude, comme aujourd'hui dans une ferme confiance en Dieu, nous nous écrirons tous ensemble: Dieu est avec nous! reconnaissez-le, peuples et prosternez-vous, car Dieu est avec nous!

« Donnée à Saint-Petersbourg, le 26 mars de l'année 1848 de la naissance de Jésus-Christ, de notre règne le vingt-troisième.

(NICOLAS.)

SUISSE. — Le directoire fédéral a refusé à la légion allemande formée en France le passage par la Suisse. Voilà comme ces messieurs entendent venir au secours des nations qui combattent pour la liberté.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

— Il résulte de toutes les nouvelles qui nous parviennent que l'aile droite de l'armée piémontaise se bat sous les murs de Peschiera où elle s'est emparée d'une poudrière; que les allemands sont sur ce point encore en pleine démoralisation. Les troupes toscanes ont établi leur quartier général à Novi, le général Durando va les réunir aux troupes pontificales en pénétrant dans la Vénétie.

— Charles Albert a établi son quartier général à Casola distant 12 milles de Verone. Il attend la reddition de Peschiera pour donner vigoureusement l'assaut à Verone. Il y a eu déjà quelques coups de fusils échangés sous les murs de cette forteresse. Radezki garantit la ligne du Tyrol pour opérer sa jonction avec le général Nugent.

DURAND (DE CASSIS) Directeur, L'ABBÉ BATTELLI, Administrateur et Caissier, gérants responsables.

Imprimerie des Classiques de Joseph Brancadoro.

colonna di volontari bolognesi di 1000 teste circa. Il battaglione di nuova formazione per ora rimane qui onde istruirsi. La vigesima quarta compagnia Svizzera è partita anche essa alla volta di Ferrara, per cui tutta la forza estera si unisce all'indigena per passare i confini.

Sono 5 giorni che i piemontesi si vanno battendo sulla linea di Mantova, e Verona; acquistando sempre terreno.

FERRARA. 11 aprile. — Un corpo di 8000 austriaci venne totalmente disfatto anzi distrutto a Monzambano sul Mincio; i miseri avanzi si sono ritirati a Verona.

ROMA. — Monsig. Corboli Bussi è stato ricevuto il 13 aprile in udienza particolare da S. A. R. il Gran Duca di Toscana.

— Domenica delle Palme il S. Padre ha assistito alla cerimonia che suole celebrarsi nella Basilica Vaticana. La Guardia Civica vi prestava il suo servizio. Oggi alle 2 dopo mezzo giorno il S. Padre si è portato al Palazzo del Vaticano per restarvi fino alla domenica di Pasqua per assistere a tutte le Cerimonie Religiose che sogliono farsi nella settimana Santa alla Cappella Sistina ed in S. Pietro.

— Il processo relativo agli attentati di disordine degli 11 e 12 aprile procede con gran celerità. Si spera che questo non terminerà come quello dei 17 luglio.

— Lord Minto, giunto in Roma pochi giorni addietro proveniente da Napoli, nella mattina dei 15 partì alla volta di Londra passando per Firenze e Torino. Avemmo desiderato vedere il Diplomatico Inglese prendere la via di mare. L'Italia non si sarebbe trovata in più critica situazione.

— Il Ministro delle Finanze ha pubblicato due ordinanze. L'una provvede ad un sesto corso di posta settimanale nel giorno di mercoledì nelle linee di Acquapendente al confine Toscano e l'altro al confine Estense per la via delle Marche. La seconda ordinanza prescrive l'anticipazione di un trimestre della dattiva da pagarsi in tre rate nei prossimi mesi da rimborsarsi ai proprietari sovventori con eguale metodo in tre rate negli anni 1849, 50 e 51.

Riguardo a questa seconda ordinanza pensiamo che la misura del tutto insufficiente a rimediare alla crisi finanziaria non può avere per risultato che un male umore nei proprietari; poichè questi ricordano che la *tassa perequata* del 1805 non è stata mai rimborsata, e gli è facile di conoscere, per le poco efficaci misure prese dal Sig. Ministro, che quelle del 1848 poco diversificheranno da quelle. Nelle crisi di tal sorta le mezze misure sono mortali; bisogna tagliare fino al vivo, e mobilitare almeno per 20,000,000 i beni ecclesiastici. Ogni altra misura non sarà che inutile e dannosa.

TORINO. — Dalla risposta del Marchese di Lansdowne alle interpellazione del Conte d'Aberdeen, nella seduta della Camera dei Lord del 3 aprile, ne segue che l'Inghilterra ha fatto tutto il suo possibile per impedire al Re di Sardegna di andare in soccorso de' nostri fratelli Lombardi. Ciò serve a chi ancor crede al liberalismo della Gran Bretagna.

MILANO. — Si legge nella *Patria*: « Quattromila soldati italiani circa, che appartenevano ai reggimenti Hagwitz e Goppert, disertarono ed erano diretti da Cremona alla volta di Milano. Tre importanti posti del Mincio furono ieri presi dalle truppe Piemontesi, cioè Goito, Monzambano e Borghetto ».

NAPOLI. — Il giorno 13 è partita da Napoli per Genova a bordo del vapore l'Archimede la terza spedizione de' volontari che vanno a combattere per la indipendenza italiana.

GRECIA. — Il Ministero nappista (russo) presieduto dal generale Tzavellas ha dato in massa la sua dimissione. Condurotti si è determinato comporre un nuovo Gabinetto.

SICILIA. — Il parlamento di Palermo ha decretato caduto dal trono di Sicilia il re Ferdinando, e la sua dinastia, e che un principe Italiano sarà chiamato a regnare costituzionalmente in quell'isola.

VIENNA 5 aprile. — È avvenuta nella Bosnia cristiana una generale sollevazione della popolazione (*Gazzetta universale*).

ALLEMAGNA. — La mozione avente per scopo di stabilire la forma repubblicana in Alemagna è stata rigettata dalla maggioranza dei delegati delle provincie a Francfort: l'Assemblea si è pronunziata pel regno costituzionale, ma col riunire tutta l'Alemagna sotto una stessa corona.

RUSSIA. — Ci viene annunziato come l'Imperatore Nicolò abbia proclamata l'indipendenza della Polonia, avrebbe egli proposto al popolo Polacco di scegliersi per Re il suo genero il Duca di Leuchtenberg, figlio di Eugenio ex-vice re d'Italia.

— La *Gazzetta di Petersburg* pubblica il seguente manifesto.

« Noi Nicolò I per la grazia di Dio, Imperatore, e autocrate di tutte le Russie annunciamo a tutti, quanto segue.

« Dopo una lunga pace e benedetta, l'Europa occidentale trovasi tutto in un colpo in preda a tali sconvolgimenti che minacciano la caduta delle potenze legittime di tutto l'ordine sociale.

« Dopo essersi sviluppato in Francia l'anarchismo e l'Anarchia si son comunicati nella vicina Alemagna, e spargendosi per ogni dove con impeto che va crescendo a ragione della debolezza de' Governi: questo torrente devastatore ha finito coll'invadere egualmente gli stati Imperiali e Reali dell'Autria, e della Prussia nostri alleati.

« Ed ora il delitto non conoscendo più alcun freno, minaccia nella sua demenza la nostra Russia, che Dio confidò alle nostre cure. Ma non sarà certamente così.

« Dietro il sacro esempio de' nostri Antenati ortodossi, e sotto l'invocazione dell'Onnipotente Iddio, pronti siam disposti a far testa al nemico ovunque lo rincontreremo e senza arrestarci per qualunque sacrificio in unione indissolubile colla nostra S. Russia, difenderemo l'onore del nome Russo e l'inviolabilità delle nostre frontiere.

« Siamo convinti che ogni Russo, ogni nostro fedele suddito renderassi con gioia all'appello del suo Imperatore, essendo il nostro antico motto d'ordine: Per Iddio, il czar e la patria! ci porterà ancor una volta alla vittoria: ed allora con sentimento di rispetto e di gratitudine, come oggi con ferma confidenza in Dio, possiamo tutti insieme gridare: Dio è con noi! riconoscetelo, pagani e prostratevi boccone, poichè Dio è con noi!

« Dato da S. Petersburg li 26 marzo l'anno 1848 della nascita di G. Cristo, del nostro regno il vigesimo terzo.

SVIZZERA. — Il direttorie federale ricusò alla legione di tedeschi formata in Francia il passaggio per la Svizzera. Ecco come questi signori intendono venire in soccorso delle nazioni che combattono per la libertà.

NOTIZIE DELLA GUERRA.

— Da tutte le notizie che ci pervengono risulta che l'aile diritta dell'armata Piemontese si batte sotto le mura di Peschiera, ove si è impadronita di una polveriera; che gli Austriaci sono del tutto rifiniti. Le truppe Toscane hanno stabilito il loro quartier generale a Novi, ed il generale Durando va ad unire colle truppe Pontificie, penetrando nel Veneziano.

— Carlo Alberto ha stabilito il suo quartier generale a Casola distante 12 miglia da Verona. Egli aspetta la resa di Peschiera per dare un vigoroso assalto a Verona. Vi è stato già il cambio di qualche facciata sotto le mura di questa cittadella. Radezki procura garantire la linea del Tirolo per potersi poi riunire al general Nugent.